

évoluent : c'est le pagne de la dame cafre, sorte de tablier qui va de la ceinture aux genoux. Mais la dame cafre paye aussi ses privilèges, si privilèges il y a. Elle non plus, hélas ! n'est pas étouffée d'hommages. Et ses seuls bons moments sont peut être ceux où, son mioche attaché sur le dos, elle peut tourner en paix sa meule et jouir un peu, sans trembler, de sa pauvre vie qui ne compte pas.

O petite sœur à la tête légère, ô femmes de peu de cervelle, vous avez donc bien la nostalgie de la meule ! Et le pagne primitif a donc des attrait mystérieux et puissants !

Il est bien vrai, petite sœur, — et je t'entends me faire l'objection avec la moue que tu prends quand tu raisones, — il est bien vrai que ce n'est pas le costume qui crée le respect. Mais l'idée qui peut inspirer le costume, c'est elle qui crée le respect. L'idée religieuse et chrétienne, qui a imposé à l'homme le respect de la femme et à qui la femme doit ce qu'elle est aujourd'hui, a aussi imposé à la femme, comme conséquence, le vêtement simple et digne qu'ont porté nos mères et grand'mères et que porteront toujours les femmes assez intelligentes pour être entièrement chrétiennes, et assez fières pour résister à la tyrannie du demi monde cosmopolite qui lance les modes. La femme moderne montre par ses toilettes le peu de cas qu'elle fait de la religion. Or, sans la religion, la femme fut toujours un esclave plus ou moins déguisé. Nos modernes assoiffées de liberté ont elles donc trouvé mieux que la religion ?

Il y a, dans " les Libres-Penseurs ", un passage, où, parlant de bas bleus, auteurs de romans malhonnêtes, Veillot se demande de quelle pâte peuvent bien être faits les maris de ces dames. Et il en vient à douter de l'existence même de ces maris. Devant certaines toilettes, tout à fait dernier modèle, comme tu dirais, on a la même pensée et le même doute. Il faut supposer un mari tellement bonasse, qu'à la fin on ne croit plus au mari. " Car alors, s'il existe, s'écrie Veillot, qu'est-ce qu'il fait de sa canne ? "

Le mot est brutal, n'est ce pas, mademoiselle ma sœur ? Mais il indique le seul remède efficace contre le mal. Ce remède, c'est la canne, c'est à dire l'autorité. Dans cette question de modes, attendre que le bon sens des femmes se réveille, ce n'est peut-être pas une thérapeutique bien énergique. Mais, parle-moi de l'autorité : celle du mari d'abord ; celle même des tribunaux et de la police : tu n'ignores pas qu'il